

Jésus et les païens

Voici une question délicate et complexe qui fut très importante dès les débuts des premières communautés chrétiennes. Elle le demeure aujourd'hui dans un monde où les chrétiens vivent dans des sociétés où se mêlent croyants de diverses religions et incroyants.

On sait que la mise par écrit des Évangiles s'est faite entre les années 50 et 100. Ce que les Évangiles nous disent de l'attitude de Jésus envers les païens a donc pu être influencé par les premières expériences de rencontres entre les disciples de Jésus d'origine juive et les païens voulant devenir chrétiens.

C'est pourquoi nous décrirons en premier lieu ces contacts et les questions qu'ils ont engendrées. Nous tâcherons ensuite de voir en quoi l'attitude de Jésus a pu influencer la pratique des premières communautés.

1. Qui étaient ces païens?

Quand on parle aujourd'hui de païens, on évoque surtout des gens qui sont sans religion. Le terme est souvent synonyme d'incroyants. Il n'en était pas ainsi au temps de Jésus. Les Juifs divisaient la société en deux clans : le peuple juif qui était le peuple choisi par Dieu, celui qui avait accueilli son enseignement (la Tora), et les autres peuples (les goïms) qui avaient d'autres dieux.

Paul va jusqu'à comparer cette Tora (une Règle de vie avec de nombreux préceptes) à un mur de haine séparant le peuple avec qui Dieu a fait alliance et les autres peuples (cf. Éphésiens 2, 11 et ss). De cette séparation, la circoncision était le signe visible, même si d'autres peuples la pratiquaient également.

2. Ces incirconcis peuvent-ils être admis dans la fraternité des disciples de Jésus?

Il n'est pas facile d'établir à partir de quel moment, de quelle circonstance, cette question s'est posée. Les Actes nous proposent le récit de la rencontre de Corneille, un non-juif, avec Pierre (Actes 10). Pierre, sous l'inspiration divine, franchit entre dans la maison d'un étranger : «C'est un crime pour un Juif d'avoir quelque contact avec un étranger. Mais Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer impur aucun humain.» En effet, l'Esprit divin envahit le cœur de ces étrangers qui écoutent le message de Pierre. Celui-ci se décide donc d'accueillir dans la communauté des disciples de Jésus ces incirconcis qui ont reçu l'Esprit divin. Le baptême, sans doute suivi ou précédé par une préparation initiatique, est le rite d'entrée dans la communauté.

Mais Pierre devra justifier son geste devant les apôtres et la communauté de Jérusalem. Le litige est centré sur le repas, car manger avec quelqu'un implique une communion : Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux!» (Actes 11,3). Les 'purs' (ceux qui sont proches de Dieu par leur respect des règles de la Tora) ne peuvent se mêler aux 'impurs' (ceux qui sont pécheurs, ont enfreint des règles de cette Tora ou ne la connaissent pas).

Cette question sera au cœur des difficiles relations entre l'apôtre Paul et la communauté de Jérusalem dirigée par Jacques. En effet Paul se fera l'apôtre de l'accueil des païens

sans l'obligation de la circoncision. Sa démarche de mission l'a conduit d'abord dans les synagogues juives, mais ce sont principalement des 'craignant Dieu' -des païens qui ont été admis à fréquenter la synagogue- qui accueillent le message de Jésus. Paul aura beaucoup de difficultés à convaincre les membres de la communauté de Jérusalem pour qu'ils admettent que la circoncision n'est pas nécessaire pour que les païens puissent devenir disciples de Jésus. Il sera seulement demandé à ces chrétiens d'origine païenne de s'abstenir «des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes» (Actes 15,29).

Malgré cet accord, Paul aura une dispute avec Pierre dans la communauté d'Antioche. Pierre, qui mangeait avec les incirconcis, s'était mis à manger avec les circoncis après l'arrivée à Antioche de frères de l'entourage de Jacques (Galates 2, 11 et ss). On voit que la communauté de table entre chrétiens d'origine païenne et ceux d'origine juive prendra beaucoup de temps à s'établir.

3. L'attitude de Jésus

3.1 Le choix de la Galilée

Les Évangiles sont unanimes à situer l'essentiel de la prédication et de l'action de Jésus dans la province de Galilée. Il est vrai que c'est là que Jésus a vécu sa jeunesse, mais on pourrait penser que son action aurait dû privilégier Jérusalem, le cœur de la vie juive. La Galilée était en effet un monde où juifs et non-juifs étaient mêlés. Elle était appelée la Galilée des peuples. Ce choix de la Galilée mettait donc Jésus constamment en contact avec des païens.

3.2 La prédication à Nazareth

Luc en a fait comme le discours inaugural de la mission de Jésus. Il y exprime que le choix d'Israël comme peuple de Dieu ne signifie pas une exclusivité. En effet il évoque que, dans le passé, Dieu a parfois choisi des païens plutôt que des Juifs pour apporter réconfort et guérisons (Luc 4, 25-27). Ce qui provoquera la fureur des gens de Nazareth. Luc fait de cette réaction le prélude de l'opposition de certains Juifs à Jésus qui iront jusqu'à vouloir sa mort.

3.3 L'attitude envers les païens

Même si, d'après Matthieu (10,5), Jésus a demandé à ses 'Envoyés' de ne pas aller chez les païens et les Samaritains, les Évangiles nous rapportent que Jésus est allé dans des territoires païens où il a fait plusieurs guérisons : guérison de la fille d'une cananéenne (Marc 7,24 et ss), du serviteur du centurion (Luc 7,1-10), du démoniaque gerasénien (Luc 8, 26 et ss), du lépreux samaritain (Luc 10,29). Pour aller de la Galilée vers Jérusalem Jésus ne craignait pas de passer par la Samarie, une province considérée comme hérétique par les Juifs orthodoxes de Judée. Il demandera de l'eau à une femme de Samarie au grand étonnement de cette femme : «Comment! Tu es Juif et tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine» (Jean 4,9). Dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10,23-37) il montrera que c'est avant tout la miséricorde qui rend pur et proche de Dieu.

Même si l'on ne rapporte pas de repas pris avec des païens, les Évangiles montrent que Jésus s'assoit à la table des publicains. Or ces collecteurs d'impôt sont des gens qui

collaborent avec les Romains et sont donc considérés comme impurs. Il semble même qu'on les assimilait aux païens (Matthieu 18,17).

À plusieurs reprises, Jésus souligne qu'il a trouvé chez des païens une foi plus grande que chez ses compatriotes. Il va même jusqu'à dire que des païens partageront le repas dans le Royaume alors que des Juifs resteront dehors : «On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu» (Luc 13,28-29).

4. Peuple de Dieu et Royaume de Dieu

4.1 Le royaume est plus universel que le peuple de Dieu.

Selon les Évangiles, Jésus ne fait pas de prosélytisme en voulant à tout prix convertir les païens à la religion juive. Au gerasénien guéri qui veut le suivre, Jésus répond : «Va chez toi auprès des tiens et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde» (Marc 5,19).

Cela peut sembler contradictoire avec la consigne du Ressuscité aux disciples : «Allez, enseignez tous les peuples...» (Matthieu 28,19). Il semble que Jésus reprend là une pratique juive : celle d'enseigner la Tora aux peuples païens et d'accueillir ceux qui veulent fréquenter la communauté.

Mais cela peut signifier que pour Jésus le peuple de Dieu ne peut se confondre avec le seul peuple juif. Des gens de *tous* les peuples peuvent devenir le peuple de Dieu et accomplir son rôle dans le monde.

C'est donc que le peuple de Dieu est distinct du Royaume et que celui-ci accueillera tous ceux qui auront vécu selon la règle de la bonté, qu'ils aient ou non connu Dieu et son Envoyé : Jésus. C'est ce que traduit très clairement la parabole du jugement dernier en Matthieu : «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire... devant lui seront rassemblés tous les peuples... 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume... car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger'... 'Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé?'... 'Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'» (Matthieu 25,31 et ss).

4.2 Quelle est la fonction du peuple de Dieu dans le royaume

Si la réalisation du royaume est la fraternité de tous les humains qui s'accomplit par la bonté inconditionnelle et le pardon, le peuple de Dieu peut être envisagé comme un laboratoire où les disciples de Jésus s'entraident pour apprendre à aimer comme le Père par la force de son Esprit. «Mon Père m'a donné *un* précepte : quoi commander et prêcher. Et je sais que son précepte est vie d'éternité» (Jean 12,49-50). Ce précepte n'est autre que d'aimer de bonté inconditionnelle dans l'espérance que cette bonté qui est pardon transforme les humains.

Jésus le dit aussi par cette autre formule : «Vous êtes le sel de la Terre... vous êtes la lumière du monde.» (Mt 5,13-14). On sait que le sel, dans la Bible, est ce qui scelle toute alliance. Partager le pain et le sel, c'est sacraliser l'amitié. Jésus peut partager le pain avec les pécheurs et les 'impurs', car son amour est plus fort que le mal. Demander à ses disciples d'être sel de la Terre, c'est leur demander d'être comme le ciment de l'unité du

peuple de Dieu. La Terre est ici le symbole de ces lieux, de ces milieux où l'amour de Dieu règne. Si ces milieux sont des communautés vivantes de l'amour du Père, alors elles seront lumière pour le monde, pour l'humanité toute entière.

Conclusion

Les communautés d'aujourd'hui, réunies par l'Esprit de Jésus, ont toujours cette mission : être porteuses de semences d'unité pour notre monde. Mais elles ne peuvent l'être véritablement que si elles vivent et témoignent de l'unité. Il ne peut y avoir vraiment de communion interreligieuse, de dialogue avec les non-chrétiens, que si les chrétiens retrouvent l'unité.